



Revue en ligne *Camænae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camænae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 34, octobre 2025

LATIN DU MOYEN ÂGE, LATIN DE L'ÉPOQUE MODERNE ET ENSEIGNEMENT

sous la direction de Lucie Claire, Anne-Hélène Klinger-Dollé,

Alice Lamy, François Ploton-Nicollet

actes du VII^e congrès de la Société d'Études Médio- et Néo-latines (SEMEN-L)

tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès du 13 au 16 mars 2024



Illustration : Térence publié par Grüninger à Strasbourg (1496), exemplaire de la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Pour citer cet article :

Lorène BELLANGER, « Les *Carmina* de Jean Commire, un recueil néo-latin scolaire ? », *Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement* (dir. L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet), *Camænae*, 34, octobre 2025.



Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement, revue *Camænae* n° 34 © 2025 by L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Lorène BELLANGER

LES *CARMINA* DE JEAN COMMIRE, UN RECUEIL NÉO-LATIN SCOLAIRE ?

Jean Commire, poète néo-latin jésuite de la seconde moitié du XVII^e siècle, a exercé du fait de son engagement dans la Compagnie de Jésus des activités d'enseignement pendant presque toute sa carrière. Entré au noviciat chez les jésuites en 1643, il commence à enseigner dès 1647 au collège de Caen dans le cadre de sa formation qui inclut une période de régence. Cette première période d'enseignement dure huit ans. Jean Commire enseigne en classe de grammaire, d'humanités et de rhétorique¹. Son activité professorale est interrompue pendant quatre ans par les études de théologie, ardemment désirées (nous y reviendrons), qu'il entreprend à Paris. L'année 1659 voit son retour à l'enseignement : le jésuite s'investit pour vingt années dans l'activité professorale, d'abord en mutation entre les villes de Rouen, Bourges, Nevers, Moulin (1659-1670), puis de manière fixe à Rouen pendant dix autres années consécutives (1670-1681). Il enseigne alors la grammaire, la rhétorique, la logique, la théologie². Il est également préfet des études inférieures à Bourges (1666) et préfet des études supérieures à Rouen (1673)³. Ce rapide passage en revue de la carrière d'enseignant de Jean Commire révèle son expérience pédagogique riche : le jésuite a assumé à la fois des fonctions d'enseignement à des niveaux scolaires variés et des fonctions d'encadrement. Tout au long de sa carrière d'enseignant, l'écrivain a composé des poèmes néo-latins : les *Carmina*, publiés pour la première fois en 1678, rassemblent en recueil des poèmes rédigés depuis le début de sa formation⁴ et publiés au fil des années sous forme de feuilles volantes dans l'enceinte des collèges. Les poèmes portent sur les événements du quotidien scolaire, mais ils sont parfois également destinés aux élèves comme des modèles de composition ou des œuvres didactiques. Cependant, si le contexte scolaire constitue une matrice pour les *Carmina* de Jean Commire, c'est son engagement dans la ville de Rouen à partir de 1670, année où il obtient un poste fixe au collège du Mont, qui lui permet d'intensifier son activité littéraire et de gagner en rayonnement. Le jésuite correspond avec les élites intellectuelles rouennaises ainsi qu'avec les personnalités mondaines de la ville. Il s'investit dans les activités culturelles littéraires telles que les puys de poésie⁵. Les *Carmina* sont enrichis par ces poèmes adressés à des destinataires

¹ Ces classes correspondent aux années de cinquième, quatrième et troisième (grammaire), seconde (humanités) et première (rhétorique) du système français actuel. Voir l'édition bilingue latin-français du texte de la *Ratio studiorum*, présentée par A. Demoustier et D. Julia, traduite par L. Albrieux et D. Pralon-Julia, annotée et commentée par M.-M. Compère, Belin, Paris, 1997, p. 165-192. La *Ratio studiorum* ou *Plan raisonné et institution des études dans la Compagnie de Jésus* est un programme d'étude rédigé en plusieurs étapes par les pères de la Compagnie. Publié dans sa version officielle en 1599, il a pour ambition d'organiser la formation dans les collèges jésuites à l'échelle nationale.

² L'année de rhétorique a pour équivalent notre classe de première, la logique correspond à la classe de terminale et la théologie aux premières années d'étude. Voir *Ratio studiorum*, p. 125 et p. 115-120.

³ Le préfet dans le système scolaire jésuite est responsable de l'organisation de la formation. Voir *Ratio studiorum*, p. 96-102.

⁴ D'après M. Deotto, le jésuite aurait composé le poème « Uranie » (*Carm. 2, 13*) en 1643, au sortir de sa formation en collège jésuite, alors qu'il a dix-sept ou dix-huit ans. Voir M. Deotto, *La poésie bucolique du Père Jean Commire S.J. (1625-1702) : édition, traduction et commentaire littéraire*, mémoire de master, Université catholique de Louvain, 2020, p. 56-57.

⁵ Sur la pratique provinciale du puy de poésie, voir par exemple A. Smeesters, « Collaborations de poètes néo-latins et de compositeurs de musique à l'époque moderne : deux cas d'étude », *Le métier du maître de musique d'église (XVII^e-XVIII^e siècles) : activités, sociologie, carrières*, éd. B. Dompnier et J. Duron, Turnhout, Brepols, 2020, p. 329-424, en particulier p. 345-348.

éclectiques : membres de la République des lettres, nobles mondains amateurs de belles lettres, représentants du corps ecclésiastique... Trois ans après la première publication du recueil, le jésuite est nommé *scriptor* au collège de Clermont à Paris⁶ : il renonce alors à ses activités d'enseignement pour se consacrer à des travaux de recherche et d'écriture. On constate, en considérant la biographie de Jean Commire, que le milieu scolaire est le principal contexte d'écriture et de composition des *Carmina*. Cependant, il apparaît également que les pièces du recueil émanent de la fréquentation d'autres milieux, tels que la République des lettres ou la mondanité, et que les ambitions de l'auteur dépassent le cadre du collège. Aussi souhaitons-nous nous demander dans quelle mesure les *Carmina* sont une production scolaire, c'est-à-dire effectuée par un enseignant jésuite et pour des collégiens jésuites.

Il apparaît tout d'abord que le contexte scolaire constitue une matrice pour le recueil : il fournit dans un premier temps au poète une foisonnante matière circonstancielle puisque Commire transcrit les événements qui marquent l'exercice de ses fonctions pédagogiques. D'autre part, le professeur compose à destination des collégiens : il crée des pièces poétiques qui constituent des exemples littéraires ou qui tendent à parfaire la formation morale et chrétienne des élèves. Cependant, on observe que la portée du recueil de Commire ne se limite pas au cadre scolaire qui a présidé à sa composition : les *Carmina* visent un lectorat plus large et poursuivent des ambitions plus hautes.

UN RECUEIL DE CIRCONSTANCE SCOLAIRE

Les fonctions pédagogiques exercées par l'auteur ancrent les *Carmina* dans un contexte scolaire. En effet le professeur-poète compose ses pièces néo-latines en parallèle de son activité principale d'enseignement. Aussi les circonstances scolaires fournissent-elles des sujets de composition à Commire : plusieurs poèmes traitent des événements qui rythment le quotidien scolaire. Nous étudierons dans un premier temps l'exemple du poème de remerciement adressé à un noble protecteur pour sa visite au collège, puis nous nous pencherons sur une ode adressée à un élève pour le féliciter de son succès. Enfin, nous nous intéresserons au poème « *Uranie* » où le professeur se plaint de l'ennui qu'il éprouve à répéter toujours les mêmes cours alors qu'il souhaiterait lui-même reprendre des études de théologie à Paris.

Jean Commire, en tant que professeur et poète, célèbre les protecteurs des collèges où il enseigne. Il joue ainsi le rôle de poète officiel au service de la Compagnie de Jésus. Dans le septième poème du livre 2 des *Carmina*, il remercie l'archevêque de Bourges Jean de Montpezat de Carbon, qui a honoré le collège de sa venue. Jean Commire est professeur au collège jésuite de Bourges entre 1663 et 1665, puis entre 1666 et 1668. Les dates de l'épiscopat de Jean de Montpezat de Carbon, élu à la tête du diocèse berrichon en 1664, ne permettent pas de préciser la datation du poème que l'on peut situer entre les années 1664 et 1668 à l'exception de l'année 1665⁷. Les circonstances de la visite sont plus faciles à identifier : les collèges jésuites ont pour coutume de célébrer la remise des prix à la fin de l'année par des cérémonies festives et notamment par la représentation de pièces de théâtre. Les élèves jouaient en effet une pièce latine, composée le plus souvent par l'un de leurs maîtres, devant

⁶ Le *scriptor librorum* est un « écrivain professionnel au service de la Compagnie », voir J.-P. Gay, « Le cas Maimbourg, la possibilité d'un gallicanisme jésuite au XVII^e siècle », *Revue historique*, 672, 2014-4, p. 783-831, en particulier p. 786-788. Voir aussi G. Dupont-Ferrier, *Du collège de Clermont au lycée Louis-le-Grand (1563-1920) : la vie quotidienne d'un collège parisien pendant plus de trois-cent-cinquante ans. Le collège sous les Jésuites (1563-1762)*, Paris, De Boccard, 1921, p. 42.

⁷ À ce moment, Jean Commire enseigne à Rouen. Voir M. Deotto, *La poésie bucolique du Père Jean Commire*, p. 87.

le public du collège ainsi que des élites de la ville venues assister à l'événement⁸. Les vers 4 et 5 du poème témoignent de ces préparatifs de fête :

*Musarum festiva parat certamina pubes
muneribus decorata tuis*

Les jeunes gens, parés de tes présents, s'apprêtent
pour les concours festifs des Muses.

La périphrase *Musarum festiva* [...] *certamina* au vers 4 désigne les représentations théâtrales de fin d'année⁹. C'est sans doute à l'occasion de l'un de ces spectacles que le prélat Jean de Montpezat de Carbon est venu assister au collège de Bourges à la représentation de la tragédie néo-latine *Nicéphore*. La pièce met en scène l'histoire du héros éponyme, un chrétien vivant à Antioche au III^e siècle ap. J.-C. Une amitié forte l'unit au prêtre Sapricius, mais cette relation, sans raison apparente, se transforme en haine. À l'époque où les persécutions des chrétiens commencent, le prêtre est condamné à mort. Alors que sur le point de mourir, Sapricius renie la foi chrétienne, Nicéphore se lève, déclare qu'il est chrétien et demande qu'on l'exécute à la place de son ami. Le sujet chrétien de la pièce est en adéquation étroite avec les fonctions ecclésiastiques assumées par Jean de Montpezat de Carbon. De fait, Commire entreprend dans son poème l'éloge de l'archevêque pour le remercier de la protection qu'il accorde au collège. Le prélat est représenté comme une figure exemplaire, à l'égal du personnage de Nicéphore. Le poète recourt à son égard aux mêmes formules que celles qu'il emploie lorsqu'il s'adresse à de prestigieux mécènes : il présente par exemple la pièce de théâtre à laquelle assiste l'archevêque comme un délassement offert pour le distraire des nombreux soucis causés par ses hautes fonctions¹⁰. Il rappelle également la générosité de l'archevêque par le syntagme *muneribus tuis* rencontré au vers 5. Ce poème adressé à Jean de Montpezat de Carbon présente donc un premier exemple de poème de circonstance scolaire. Un deuxième signe de l'ancrage des *Carmina* dans le contexte du collège est manifesté par les pièces dans lesquelles le professeur vante les prouesses scolaires de ses élèves.

L'ode 60 du livre 3 félicite l'élève Claude Le Blanc, fils de l'intendant de Rouen Louis Le Blanc, pour l'excellente explication d'une ode d'Horace qu'il a donnée en public. La dimension scolaire est particulièrement présente : l'explication dont il est question est un exercice proposé aux élèves formés dans l'enseignement jésuite, la *praelectio*. Il est pratiqué par les étudiants des classes d'humanités et de rhétorique et il consiste en une explication de texte. Il a lieu en classe, sur les heures de cours, mais aussi lors de concours publics, comme c'est le cas pour l'événement que le poème décrit (*pro agone publico*)¹¹. Le maître félicite le jeune Le Blanc pour son érudition ainsi que pour la qualité d'expression de son explication (*eruditus et eleganter*), deux aspects importants de l'enseignement jésuite fondé sur l'apprentissage de la rhétorique. Il met également en valeur la compréhension parfaite dont témoigne la *praelectio* du collégien (v. 7-10) :

*Fortunatus puer ! tantum qui pectore ratem
sic capis, ut possis dicere jure tuum.*

⁸ Sur les circonstances et le déroulement de ces spectacles, voir É. Flammarion, *Théâtre jésuite néo-latin et Antiquité : sur le Brutus de Charles Porée* (1708), Rome, École française de Rome, 2002, p. 125-143.

⁹ *Ibidem*, p. 143. Les traductions des citations de Jean Commire sont nôtres.

¹⁰ Voir *Carm. 2, 7, 1-3 : Pone modum curis, paulumque abrumpe laborem / qui grege te caro super et custodibus ipsis / exeret*, « Impose une borne à tes soucis et allège un peu le travail qui te donne la responsabilité de ton cher troupeau et de ses gardiens eux-mêmes ».

¹¹ Voir *Ratio studiorum*, p. 143, § 283-284.

*In te adeo illius mirari jam licet artes,
et natum studiis mitibus ingenium.*

Heureux enfant, qui saisis si bien dans ton cœur le grand poète
que tu peux à bon droit le dire tien !
En toi on peut désormais encore admirer son art à lui
et le génie né des douces études.

Le thème scolaire apparaît très nettement dans le poème à travers l’apostrophe au jeune élève, empruntée aux *Bucoliques*¹². L’emploi du verbe *capere* dans un sens intellectuel souligne la compréhension remarquable du poète antique par l’étudiant. Le jeune élève ne se contente cependant pas d’expliquer l’ode d’Horace : son commentaire constitue en fait un équivalent du génie horatien. La comparaison entre l’élève et le poète est une figure d’éloge mais elle signale en même temps l’ambition pédagogique des membres de la Compagnie de Jésus : le but est de former des auteurs aussi talentueux que les Anciens. La double élision, appuyée dans le vers par les adverbes temporels *adeo* et *jam*, illustre la continuité entre le poète antique et l’élève par-delà les siècles. Au vers 14, l’expression *natum studiis mitibus ingenium*, « le génie né des douces études », établit une relation étroite entre le talent littéraire et l’apprentissage des humanités dans les collèges jésuites. L’élève égale le poète Horace grâce à la formation que le collège lui dispense. Un dernier signe de la présence du thème scolaire dans les *Carmina* réside dans le poème « *Uranie* » où le professeur-poète exprime lui-même ses impressions d’enseignant.

La pièce intitulée « *Uranie* » (*Carm. 2, 13*) est la première de deux élogues allégoriques où le poète transcrit son quotidien professoral. Mickaël Deotto a publié en 2020 une monographie sur la poésie bucolique de Jean Commire. Il développe l’hypothèse selon laquelle les bergers Lycidas et Aegon, qui s’expriment successivement dans l’églogue « *Uranie* », seraient tous les deux des porte-paroles du poète. Par leur intermédiaire, celui-ci révèle son ennui et sa peine : il languit à force de répéter toujours les mêmes cours alors qu’il souhaite reprendre des études de théologie à Paris. On peut en effet établir un parallèle entre le chant d’Aegon et les éléments biographiques de la carrière de Jean Commire (v. 89-99) :

<i>Jam quater in sylvis pastori fraga leguntur, et toties grato verasus se pondere curvat ; ex quo istos colles et pascua nota frequento obdurans. Nec tam lepori sua cognita sepes, nec tam praepletibus frondosa cubilia cervis ; quam mihi sunt notae Carthaginis, Ilii et arces, Ideque, Xanthusque, et pulchro flumine Tybris. Cantavi toties, quo flebilis Orpheus antro, ab ! miseram Euryciden, infelicesque hymenaeos lugeret ; quaque amissas reparaverit arte pastor apes.</i>	90
	95

Pour la quatrième fois déjà les fraises sont cueillies par le berger dans les forêts et autant de fois le cerisier s'est courbé sous le poids de son fruit charmant depuis que je fréquente ces collines et ces pâturages bien connus avec ma souffrance. Et sa haie n'est pas aussi familière au lièvre, ni leurs couches de feuillage aux cerfs rapides que ne me sont familières les citadelles de Carthage, Troie, l'Ida, le Xanthe et le Tibre au beau cours.	90
	95

¹² Virgile, *Bucoliques* 5, 49 *fortunate puer !*

J'ai chanté tant de fois la grotte où le triste Orphée
pleurait, hélas ! sa pauvre Eurydice et son hymen malheureux,
et la manière dont le berger a retrouvé
ses abeilles perdues !

Dans son commentaire, Mickaël Deotto analyse la teneur allégorique biographique de ces vers. D'une part, le poète mentionne une durée de quatre ans (*quater*, v. 89), d'autre part la suite des vers renvoie aux deux œuvres principales de Virgile. L'*Énéide* est évoquée aux vers 94-95 par l'intermédiaire des noms topographiques des villes et des fleuves majeurs de l'ouvrage : Troie, le Xanthe, le Tibre, l'Ida. Les vers 96-98 rappellent de leur côté les *Géorgiques*, et plus précisément le livre 4 qui relate le sort malheureux d'Orphée ainsi que les aventures d'Aristée en quête d'un remède pour ses abeilles. Or, le texte de la *Ratio* précise que les livres 5 et 7 l'*Énéide* et le livre 4 des *Géorgiques* sont particulièrement enseignés en classe de grammaire supérieure¹³. Jean Commire a été professeur de grammaire supérieure à Caen entre 1649 et 1650, puis il a enseigné à Caen ou Nevers entre 1650 et 1653 dans une classe inconnue, et enfin il a été professeur d'humanités entre 1653 et 1654 à Caen. Il est donc possible qu'il ait enseigné quatre ans en classe de grammaire supérieure entre 1649 et 1653. Le professeur se plaint ainsi de la répétition sempiternelle des mêmes cours portant sur le programme de la classe de grammaire. Le poème « *Uranie* » traduit la lassitude du professeur astreint à donner cours dans les mêmes niveaux alors qu'il aspire à retourner à la théologie qu'il a étudiée pendant son noviciat à Paris¹⁴.

Le contexte scolaire dans lequel s'inscrivent les *Carmina* apparaît ainsi à travers plusieurs types d'événements que le jésuite transcrit dans son recueil : la visite d'un prélat au collège à l'occasion des cérémonies de fin d'année, l'explication talentueuse d'un élève, l'expression de l'ennui du professeur lassé. La poésie de circonstance du jésuite révèle ainsi le contexte scolaire qui a présidé à sa composition. Au-delà de la matière circonstancielle scolaire des poèmes, il semble que plusieurs poèmes du recueil aient été écrits précisément à destination des élèves.

LES GENRES PÉDAGOGIQUES DANS LES *CARMINA*

L'étude des genres des poèmes des *Carmina* révèle dans un deuxième temps la destination du recueil à un public étudiant. Nous évoquerons d'abord l'exemple du genre théâtral, dont les jésuites faisaient un usage pédagogique important : Commire a lui-même composé une pièce à destination des élèves. D'autre part, le genre de la fable, où le poète était passé maître, s'inscrit également dans le cadre des pratiques pédagogiques scolaires.

Jean Commire manifeste dans le poème adressé à Jean de Montpezat de Carbon l'importance didactique que revêtait la pratique du théâtre dans les collèges¹⁵. Le jésuite formule le double objectif de former les collégiens à la rhétorique et celui de les éduquer dans la foi chrétienne. La dimension mimétique, sur laquelle repose cette pratique éducative, apparaît très nettement aux vers 25 à 31 :

*Fors et erit, quondam ut juvenes crescentibus annis
aemula succendat virtus, mortisque decorae
ambitio : et quem nunc imitando effingere gaudent,
illum aequare velint, similesque referre triumphos.*

25

¹³ Voir la *Ratio studiorum*, p. 180.

¹⁴ Il obtient finalement ce droit en 1655, voir M. Deotto, *La poésie bucolique du P. Jean Commire*, p. 87.

¹⁵ Voir É. Flammarion, *Théâtre jésuite néo-latin et Antiquité*, p. 170-177.

<i>Interea mores, etiam cum ludimus, aequum est informare pios, magnisque ad fortia facta ducere imaginibus, Christique accendere amorem.</i>	30
Peut-être y aura-t-il aussi un jour où un courage équivalent et le désir d'une mort glorieuse enflammeront les jeunes gens quand ils auront grandi ; et celui qu'ils se réjouissent maintenant d'imiter par la fiction, ils voudront l'égaler et remporter de semblables triomphes. En attendant, il est juste, même en jouant, de former des caractères pieux, de conduire à des actes de courage par de grandes représentations et d'allumer l'amour pour le Christ.	25

Dans ces vers, les termes *aemula virtus, imitando, aequare, similes* relèvent de l'isotopie de l'imitation. Le jésuite souligne que les jeunes élèves sont incités à accomplir dans leur propre vie les actions nobles et chrétiennes qu'ils représentent dans la fiction théâtrale. L'objectif pédagogique apparaît explicitement aux vers 30-31 : le poète emploie les expressions *informare pios mores* et *ducere ad fortia facta* qui traduisent à la fois les ambitions didactiques de l'auteur de théâtre et celles du maître jésuite. Le professeur se soucie en particulier de la formation morale et chrétienne de ses élèves, comme l'indique le syntagme *Christi accendere amorem* (v. 31). Cet objectif est atteint par la représentation d'un drame à sujet chrétien propre à édifier les jeunes gens.

Plus encore, le jésuite exploite les ressources du théâtre scolaire pour transmettre des notions théologiques à ses élèves. Le septième poème du livre 1 des *Carmina*, intitulé « *Amor prodromus pro conceptu illibato beatae Virginis* », développe le dogme de l'immaculée conception de la Vierge Marie. La pièce est composée de trois actes, chacun divisé en trois scènes, où interagissent l'Amour, Parthénus, la Grâce, et la Nature, qui cherchent à définir les caractéristiques d'une demeure terrestre digne de Dieu. Le drame transmet aux élèves un contenu dogmatique religieux : le conflit entre les sœurs Grâce et Nature est l'occasion pour le poète de mettre en scène plusieurs arguments fondamentaux sur le dogme de l'immaculée conception, controversé au XVII^e siècle¹⁶. Les *sententiae* incisives qu'échangent les deux protagonistes développent les idées majeures du débat :

<i>Nat. Quam lutum nullum inficit, gemmae inquinabunt ? Grat. Ille gemmarum nitor blanditur oculis, dum luem menti implicat.</i>	345
<i>Part. Innocua forma est. Grat. Reddidit sontem scelus.</i>	
<i>Nat. Tolles venenum. Grat. Decoris id partem facit.</i>	
<i>Part. Tamen Eva fuerat pulchra. Grat. Paenituit virum.</i>	
<i>Nat. Deus ipse docta pinxerat rutilus manu : ausisne sceleris dicere auctorem Deum ?</i>	350

<i>Nat. Celle qu'aucune boue n'imprègne, les pierres précieuses la gâteront-elles ? Grâce. L'éclat des pierres précieuses charme les yeux, pendant qu'il fait pénétrer la peste dans l'esprit.</i>	345
<i>Part. La beauté est inoffensive. Grâce. Le crime l'a rendue coupable.</i>	
<i>Nat. Tu enlèveras le venin. Grâce. Il fait partie de la beauté.</i>	
<i>Part. Pourtant Ève était belle. Grâce. Son mari l'a regretté.</i>	
<i>Nat. Dieu lui-même avait peint ses traits de sa main habile : oserais-tu dire que Dieu est l'auteur du mal ?</i>	350

¹⁶ Le concile de Trente rappelle la validité de la doctrine de l'immaculée conception. Voir M. Venard, « Aux XVI^e et XVII^e siècles : blocage doctrinal et floraison dévote », *Marie et la « Fête aux Normands » : Dévotion, images, poésie*, éd. F. Thelamon, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2011, p. 251-258.

À la question de savoir si la beauté est nocive par essence ou si la Vierge peut être belle, la Nature gagne finalement : elle obtient que la Grâce accepte son aide dans la formation de l'embryon de Marie. La vivacité des stichomythies transmet de façon divertissante un contenu philosophique et théologique dense : dans la conception de la Vierge, la grâce et la nature s'équilibrivent l'une l'autre.

Un deuxième genre bien illustré dans les *Carmina* s'inscrit dans la pratique poétique scolaire du jésuite : le genre de la fable. Jean Commire était particulièrement connu au XVII^e siècle pour ses fables¹⁷ dont il semble que La Fontaine se soit inspiré¹⁸. Ces pièces poétiques qu'Emmanuel Bury nomme « voie royale de la pédagogie » étaient enseignées dans les collèges jésuites dès les premières classes¹⁹. À l'école des rhéteurs de l'Antiquité, les pères de la Compagnie considéraient que la matière de la fable, « parce qu'elle est simple et facilement mémorisable, et parce qu'elle renvoie à des leçons de vie fondamentales que chacun d'entre nous peut comprendre intuitivement », était un exercice littéraire privilégié²⁰. De fait, les fables des *Carmina* constituent à la fois des modèles de composition proposés aux étudiants et de brefs apologues ludiques et didactiques propres à parachever leur formation morale. La fable « *Cuniculus et Leo* », « Le lapin et le lion » (*Carm. 3, 63*) par exemple illustre ces deux aspects. D'une part, la brièveté de la fable permet d'observer le travail du récit. La narration se compose de deux phrases : la première décrit la situation initiale et l'élément déclencheur des vers 3 à 9 : le lapin se rend compte pendant qu'il fuit que les grenouilles ont peur de lui. La deuxième partie de la phrase comporte une gradation suivant un rythme ternaire qui traduit l'hubris dont le rongeur est pris : il commence par s'admirer lui-même, puis il refuse de céder à des animaux plus importants et finit par harceler le lion en personne. La deuxième phrase de l'apologue correspond à la réponse du lion qui traite l'offense par le mépris (v. 11-14). La pièce poétique apparaît ainsi comme un exercice de composition du récit. D'autre part, sur le plan moral, la fable invite les collégiens à réfléchir à la valeur de l'indulgence. Les deux premiers vers de la fable expriment la morale placée au début de l'apologue à l'imitation d'Ésope et Phèdre.

*Sensisse monstras dum memores injuriaie.
Spernendo melius inimicos ulcisceris.*

Tant que tu te souviens de l'offense, tu montres qu'elle t'a touché.
Par le mépris tu te venges mieux de tes ennemis.

Le récit illustre ensuite la maxime selon laquelle la magnanimité vaut mieux que la vengeance (v. 10-11) :

*Innoxiiis quem captans unguibus leo,
hac increpasse voce trepidum dicitur.*

Le lion, dit-on, l'attrapa dans ses griffes sans le blesser
et, comme il tremblait, le gourmandea ainsi : [...]

¹⁷ Voir Jean-Pierre Collinet, *La Fontaine et quelques autres*, Droz, Genève, 1992, p. 36.

¹⁸ Voir notamment P. J. Smith, « Autour d'un inédit : La Fontaine a-t-il traduit le "Gallus" du P. Commire ? », *Fabuleux La Fontaine*, éd. K. Meerhoff et P. J. Smith, Amsterdam, Atlante, 1996, p. 87-108.

¹⁹ E. Bury, « La fable entre humanisme et classicisme : de la pédagogie à la littérature », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, 19, 2008, p. 12.

²⁰ *Ibidem*.

L’apologue souligne la noblesse du lion qui retient sa force devant la bassesse morale du lapin. Le terme *innoxiis* mis en valeur par sa place en début de vers et par la disjonction avec le substantif qu’il qualifie, *ungibus*, valorise l’indulgence du roi des animaux tandis que l’épithète *trepidum*, à connotation ironique, rappelle le caractère fondamentalement peureux de son interlocuteur. Cette courte fable présente ainsi aux collégiens un exemple de *compositio* aussi bien qu’une occasion de réflexion éthique.

Les genres des poèmes des *Carmina* de Jean Commire sont donc définis et infléchis par les pratiques pédagogiques jésuites. Le milieu scolaire apparaît ainsi doublement comme une matrice pour le recueil des *Carmina* : tant les circonstances que le public du collège inspirent le poète néo-latin jésuite. Si ce contexte scolaire imprègne l’ensemble du recueil, on remarque néanmoins que le rayonnement des poèmes du jésuite dépasse l’enceinte du collège. Les créations poétiques de Jean Commire s’insèrent également dans le cercle érudit de la République des lettres ainsi que dans les milieux mondains.

LES *CARMINA* FACE À LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES ET À LA MONDANITÉ

On a rappelé dans l’introduction l’épanouissement remarquable qu’a connu l’œuvre littéraire de Jean Commire à partir de sa nomination en poste fixe au collège de Rouen. Son ancrage dans les activités culturelles rouennaises et ses relations avec les personnalités érudites et mondaines de la ville inspirent un grand nombre de poèmes des *Carmina*. Il apparaît en fait que le rôle pédagogique du professeur jésuite persiste en dehors du collège dans les sphères savantes et mondaines. Nous étudierons tout d’abord l’engagement de Jean Commire dans la querelle du latin qui divise les hommes de lettres à l’échelle nationale, puis nous nous pencherons sur la question du style attique mondain développé dans le contexte de l’académie Lamoignon.

Le contexte de composition des *Carmina* et la visée du recueil dépassent l’enceinte du collège. L’ode adressée à Jean-Baptiste Santeuil au livre 3, qui s’inscrit dans le contexte de la querelle des inscriptions déclenchée en 1676, en témoigne. À l’occasion de la construction d’un arc de triomphe dédié au roi Louis XIV, on se demande s’il faut orner le monument d’inscriptions gravées en français ou plutôt en latin. Dans l’enceinte de l’Académie française et dans celle des Inscriptions et Belles-Lettres, deux camps s’opposent²¹. Afin d’obtenir le soutien de Colbert, l’auteur néo-latin Jean-Baptiste Santeuil sollicite Perrault dans une élégie où il déplore le discrédit dont la poésie latine fait l’objet. Jean Commire répond à Santeuil en affirmant le rayonnement éternel de la poésie latine. Il souligne que la langue latine a l’avantage de la longévité par rapport au français qui est une langue récente et instable. Dès le premier vers, le jésuite prend fermement position contre le pessimisme de Santeuil :

<i>Non, si carmina Gallicis apte juncta modis, ingenii et artium idem cultor et arbitrus Colbertus meritis muneribus fovet ; Romanae, ut quereris, lyrae omnis continuo laus perit et decus, Santoli.</i>	1
Non, bien que Colbert, à la fois mécène et arbitre du génie et des arts	5

²¹ On retient dans le premier camp les noms de Charpentier, Tallemant, Desmarests, Colbert, et dans le deuxième ceux de Bourzeis, Santeuil, et des PP. Lucas, Commire et Bellière.

favorise par des cadeaux mérités
les poèmes harmonieusement joints aux cadences françaises,
toute la gloire et la beauté de la lyre romaine
ne périssent pas tout de suite comme tu le déplores,
Santeuil.

5

La polémique porte sur le tarissement des subsides accordés aux poètes latins, évoqués à travers l'expression *muneribus meritis* (v. 4). En effet, une « liste de gens de lettres » a été établie par Chapelain en 1662 suivant l'idée qu'« il serait de la gloire de Louis XIV de montrer la protection qu'il accordait aux sciences et aux lettres en donnant lui-même des pensions ou plutôt des gratifications aux hommes de lettres les plus distingués à cette époque »²². Cette liste donne lieu à des pensions versées aux auteurs écrivant en français mais aussi à ceux qui composent en latin. Cependant, la générosité du roi à l'égard des poètes latins diminue peu à peu avant de cesser définitivement²³. Jean Commire oppose à ces avantages temporels la beauté éternelle de la langue latine (*Carm. 3, 18*, v. 31-33) :

*At certus Latiis honos,
et vani haud metuens taedia saeculi,
perstat gratia vatibus.*

Mais une gloire sûre et une reconnaissance
qui ne craint pas les mépris d'un siècle vain
attendent les poètes latins.

D'après l'auteur néo-latin, la langue des Romains jouit d'une postérité éternelle (*bonos et gratia certus*, v. 31 et 33), de loin préférable aux bienfaits matériels, qu'il qualifie de profit honteux (*obscoeni lucri*, v. 58), dont jouissent les poètes français. Ce poème illustre l'engagement du jésuite néo-latin Jean Commire dans la querelle du latin, prodrome de la querelle nationale des Anciens et des Modernes qui explose pour de bon en 1687. Le poète continue ainsi de défendre la cause de la langue latine au-delà de l'enceinte du collège, dans les cercles des académies, où la question du statut du latin divise les gens de lettres et les savants.

D'autre part, à l'époque où rayonne le classicisme influencé par les idéaux mondains, qui récusent « tout ce qui a l'air de l'école »²⁴, le recueil de Jean Commire manifeste l'articulation entre l'héritage scolaire et les critères esthétiques mondains. En effet, il apparaît que le jésuite transporte les questions pédagogiques dans le contexte savant et mondain de l'académie Lamoignon. L'académie est réunie sous l'égide du premier président du parlement de Paris, Guillaume de Lamoignon, entre 1659 et 1677. À partir de 1667, le cercle prend de l'envergure : dix-neuf membres se réunissent tous les lundis à partir de dix-sept heures dans la bibliothèque de Guillaume de Lamoignon tenue par Adrien Baillet ou à Bâville, propriété essonnienne du président du Parlement²⁵. Cette académie est caractérisée par son inspiration mondaine et humaniste²⁶. Le poème 24 du livre 3 des *Carmina*, adressé à Guillaume de

²² G. Peignot, *Documens authentiques et details curieux sur les dépenses de Louis XIV*, Paris, Renouard, 1827, p. 40. La liste de Chapelain est donnée par Peignot, p. 42-45.

²³ Pierre Petit cesse de percevoir les subventions royales en 1683, et Gilles Ménage déplore leur tarissement dans un texte intitulé « Adieu aux Muses et à Colbert » en 1692.

²⁴ G. d'Abbes, *Le Parfait Orateur*, Narbonne, I. Martel et G. Besse, 1648, p. 298-299, cité par D. Denis, *Le doux aux XVI^e et XVII^e siècles. Écriture, esthétique, politique, spiritualité*, éd. M.-H. Prat et P. Servet, Lyon, Cahiers du GADGES, 2003, p. 246.

²⁵ Voir J. Le Brun, « Le Père Pierre Lalemant et les débuts de l'académie Lamoignon », *Rivue d'histoire littéraire de la France*, 2, avril-juin 1961, p. 153-176.

²⁶ A. Génetiot, *Le classicisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, p. 173.

Lamoignon, rend compte de la convergence entre la culture mondaine et l'héritage humaniste et scolaire. Le poète évoque en effet, en décrivant les eaux de la fontaine Polycrène qui sourd dans les jardins de Bâville, l'idéal mondain de la parole douce (v. 25-28) :

*in undis lene decurrentibus,
placidoque fusis agmine,
siticulosis, specimen eloquii exhibet,
blande influentis auribus.*

dans tes ondes qui courent doucement
et se répandent en un paisible défilé,
aux oreilles altérées tu présentes l'image de son discours
s'écoulant délicieusement.

Ces vers reprennent la métaphore topique et érudite entre le flux de la source et le flux de la parole²⁷. Comme les adverbes et adjetifs *lene*, *placido* et *blande* le mettent en évidence, le discours du président est caractérisé par l'idéal mondain de la douceur²⁸. L'impératif de délicatesse de la parole apparaît à travers la mention du terme *auribus* (v. 28) : l'esthétique mondaine tient pour fondamental le principe de ne pas heurter ou blesser l'oreille²⁹. En exprimant cette option stylistique à travers l'image antique de la source, Commire opère la réunion des univers mondains et savants. Il étaye la pensée mondaine grâce à sa culture humaniste et, par là-même, il transporte dans l'univers mondain les problématiques littéraires scolaires.

Il apparaît ainsi que les *Carmina* de Jean Commire, s'ils ont bien pour matrice le milieu du collège, transportent les questions pédagogiques et disciplinaires sur le statut du latin ou sur le style dans le milieu des académies. Le jésuite continue ainsi de jouer son rôle de professeur en dehors de l'école dans les sphères savantes et mondaines où il fait entendre sa voix d'expert des lettres classiques.

Pour conclure, les *Carmina* de Jean Commire sont à n'en pas douter un recueil scolaire, c'est-à-dire composé par un écrivain jésuite, qui témoigne des circonstances scolaires de son activité professionnelle dans ses poèmes, et pour des élèves de collège, puisqu'une partie de sa production poétique relève des genres didactiques et des pratiques pédagogiques mises en œuvre dans la formation jésuite. Cependant, le recueil embrasse des enjeux plus vastes : le poète s'engage sur la scène littéraire nationale dans les querelles où s'opposent les gens de lettres du royaume. D'autre part, il ne néglige pas le public mondain auprès duquel il continue de jouer son rôle de professeur. Par cette fusion d'éléments humanistes et d'éléments mondains dans le creuset de sa poésie, le jésuite se définit comme un auteur classique et son œuvre offre l'occasion de prendre finement la mesure des critères classiques, de leur combinaison et de leur équilibre.

²⁷ Voir P. Galand, *Le Reflet des fleurs, description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994, p. 122-124.

²⁸ Voir D. Denis, *Le doux aux XVI^e et XVII^e siècles*, p. 239-260.

²⁹ Voir par exemple Nicolas Boileau, *Art poétique*, 1, 111-112 : « Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée / Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée ».

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Ratio studiorum plan raisonné et institution des études dans la Compagnie de Jésus, édition bilingue latin-français présentée par A. Demoustier et D. Julia, traduite par L. Albrieux et D. Pralon-Julia annotée et commentée par M.-M. Compère, Belin, Paris, 1997.

COMMIRE, J., *Carmina*, Paris, Simon Bernard, 1693 (4^e édition).

ÉTUDES

BURY, E., « La fable entre humanisme et classicisme : de la pédagogie à la littérature », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, 19, 2008, p. 11-15.

DAINVILLE, F., *L'éducation des jésuites (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Les Éditions de minuit, 1978.

DEMEILLIEZ, M., DOUDET, E., FERRAND, M., SYSSAU, É. (éd.), *Le théâtre au collège*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

DUPONT-FERRIER, G., *Du collège de Clermont au lycée Louis-le-Grand (1563-1920) : la vie quotidienne d'un collège parisien pendant plus de trois-cent-cinquante ans. Le collège sous les Jésuites (1563-1762)*, Paris, De Boccard, 1921.

FLAMARION, É., *Théâtre jésuite néo-latin et Antiquité : sur le Brutus de Charles Porée (1708)*, Rome, École française de Rome, 2002.

GALLO, A.-S., *Théâtre et identité jésuite : pratique, discours et culture dramatiques de la suppression au rétablissement de la Compagnie de Jésus en France (1757-1828)*, thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes, 2015.

GENETIOT, A., *Le classicisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

MESNARD, P., « La pédagogie des jésuites (1548-1762) », dans *Les grands pédagogues*, éd. J. Château, Paris, Presses universitaires de France, 1980, p. 57-120.

ROCHEMONTEIX, C. de, *Un collège de jésuites aux XVI^e et XVII^e siècles, le collège Henri IV de la Flèche*, Le Mans, Leguicheux, 1889, 3 vol.